

vieillesse sans ressources, des maladies douloureuses, des chagrins de toute espèce et la mort impossible à vaincre. »

Les hommes qui se sont rendus coupables de fautes rémissibles ne vont point en enfer; ils sont simplement condamnés à renaître, conformément à la règle précédente.

Ceux dont la somme des mérites l'emporte sur celle des méfaits sont admis dans le paradis d'Indra qu'on appelle encore *Souarga*. Ils jouissent là d'un bonheur matériel et passager. Après l'expiration du temps nécessaire pour les récompenser suffisamment, ils reviennent sur la terre sous des formes éminentes et dans des conditions favorisées. Mourir en combattant pour le roi, faire le bien, mais sans avoir une connaissance parfaite de la divinité; accomplir cent fois le sacrifice du cheval : tous ces mérites incomplets donnent droit au paradis d'Indra.

Ceux-là seuls qui sont arrivés à la perfection ici-bas, obtiennent sans transition et sans renaissance le paradis suprême et immatériel où leurs âmes s'absorbent dans le sein de la divinité. Ce paradis s'appelle *Mokcha*. La perfection est rare au sein de l'humanité, aussi y a-t-il beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Une des conséquences de ce système est d'attacher le sceau d'un jugement divin à chaque condition d'existence ici-bas. Si on est malheureux, infirme, de caste vile, c'est qu'on a été coupable; si on est heureux, bien portant et de haute caste, c'est qu'on a été méritant. Cette responsabilité étrange, remontant à une vie qu'on ne se souvient pas d'avoir menée, explique pourquoi, dans l'Inde, les maladies et les infirmités, quelles qu'elles soient, excitent toujours une certaine répugnance; elle explique aussi pourquoi le Brahme a tant d'orgueil et le paria tant de résignation.

Manou a écrit là-dessus quelques lignes curieuses :

« Pour des crimes commis en cette vie ou dans une existence précédente, quelques hommes au cœur pervers sont affligés de difformités ou de maladies. [Celui qui a volé de l'or à un Brahmane a une maladie des ongles; le buveur de spiritueux, les dents noires.

« Le meurtrier d'un Brahmane est phtisique; l'homme qui a souillé le lit de son maître spirituel est privé de prépuce.

« Celui qui se plaît à divulguer les mauvaises actions a une odeur